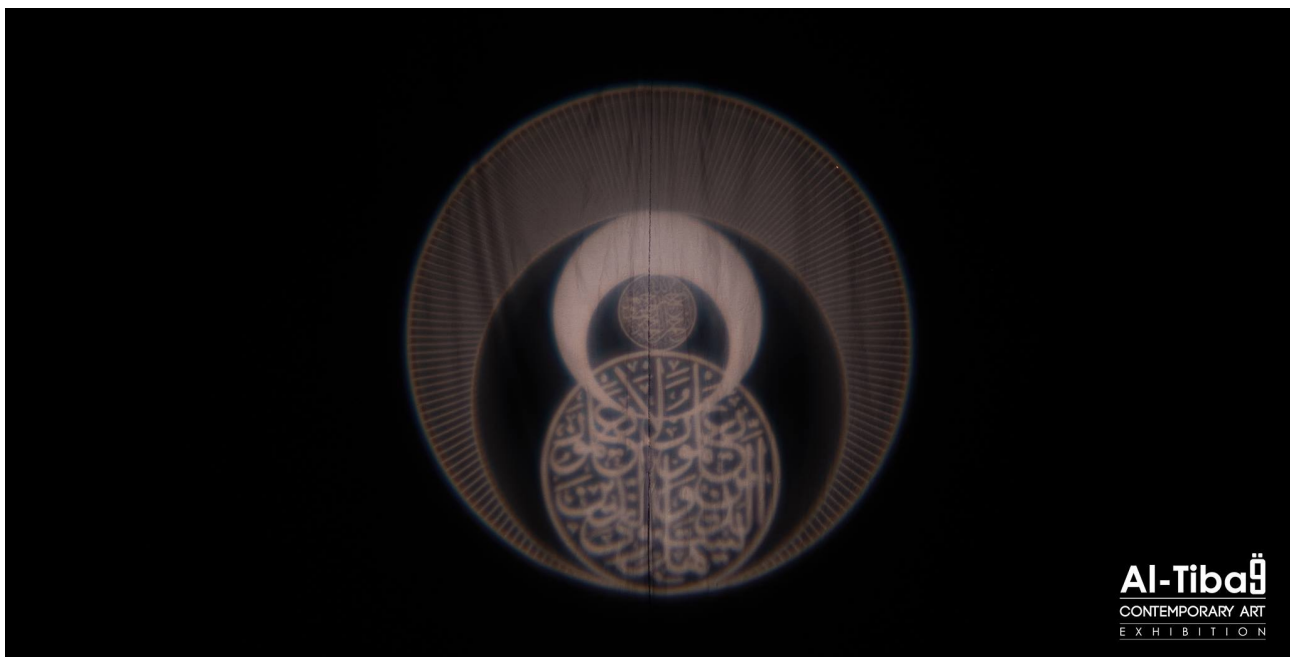


La transgression dans l'art contemporain arabe à travers
l'exposition *Al-Tiba9 Barcelona 2017*



Travail Final de Degré

Fériel Huet

Histoire de l'Art 2017-2018

Université de Gérone - Faculté de Lettres

Tutrice: Maria Recasens Vert

Remerciements

Je tiens à remercier la Dr. Maria Recasens Vert qui m'a grandement aidé dans l'élaboration de ce travail, grâce à ses conseils et sa bienveillance. À ma tante Mazia Djaballah et mon ami Mo' Mohamed Benhadj qui m'ont beaucoup aidé et m'ont fait découvrir un tout autre monde spirituel. Et bien sûr à Alex Pañero Moreno pour le soutien moral et l'aide dans les moments difficiles.

Index

Introduction	4
Première partie: De la transgression au monde imaginal	6
I - Différences des niveaux de réalités entre l'Occident et l'Orient.....	6
II - De la phénoménologie dans la pensée arabe à l'Imagination Créatrice.....	11
III - La création artistique dans l'Islam: De la perception du sensible vers le monde imaginal, un travail de transgression.....	17
Deuxième partie: <i>Al-tiba9 Barcelona 2017, 5th Edition: La transgression à travers le projet mené par Mazia Djaballah et Mohamed Benhadj</i>	22
I - Le projet et ses fondateurs.....	22
II - <i>Al-Tiba9 5th Édition: Une étoile filante</i>	25
III - Étude d'œuvres.....	28
a) Mo' Mohamed Benhadj, <i>RÉVÉRENCE</i> , 2017.....	28
b) Jz Aamir, <i>YA RUBB (GOD), HUBB (LOVE), et AL NOOR (LIGHT)</i>	31
c) Mounir Fatmi, <i>Walking on the Light</i>	34
Conclusion	38
Annexes	40
Bibliographie	45

Introduction

La transgression dans l'art contemporain est un thème récurrent mais qui s'établit sur différents modes de pensée. En effet, ce travail est une approche envers un mode de pensée bien différent à l'occidental, celui de l'Islam à travers la pensée soufi. Or, le thème de la transgression n'a en aucun cas été choisi au hasard, il se penche sur le travail de deux artistes d'origine algérienne, celui de Mo' Mohamed Benhadj et Mazia Djaballah, qui ont tous deux traité ce thème dans l'une de leur exposition à Barcelone en Juin 2017. Ils ont apporté un échantillon d'artistes arabes mais également d'autres cultures afin de proposer une réflexion sur l'Imagination Créatrice qui sera abordée dans ce travail à travers la pensée du génie Ibn 'Arabî et divers auteurs qui lui prêtèrent attention.

Ce travail nous mène donc à aborder l'aspect spirituel de l'art islamique qui remonte à la création de la religion même et cela à travers un projet d'art contemporain oriental qui voyagea jusqu'en Occident. C'est un thème compliqué car il aborde une pensée spirituelle et différente à celle de l'Occident, en effet, l'Islam entremêle la religion, la philosophie et l'art qui ne peuvent être compris séparément. C'est pour cela que le travail se divise en deux parties, en commençant par la première qui est bien plus théorique que la seconde afin d'expliquer ces différences de niveaux de réalités entre l'Occident et l'Orient, ainsi que l'Imagination Créatrice dans la phénoménologie arabe tel que l'aborde le projet *Al-Tiba9*. En effet, l'imagination ne sera pas ici comprise comme fantaisiste, chose que nous avons tendance à faire en Occident, mais plutôt comme une faculté à part entière et objective de l'être humain. C'est alors que ce travail tente d'éloigner les préjugés du monde occidental envers l'Islam afin de faire réfléchir le lecteur sur les possibilités spirituelles qui s'ouvrent à chacun et comment celles-ci s'exercent dans l'art islamique d'aujourd'hui. Et pour cela, nous verrons alors, sans se décourager, que ce chemin intérieur nommé soufi peut être long et périlleux. Cette partie théorique permettra donc de mieux aborder la création artistique dans l'art islamique, qui se base sur un travail de transgression depuis notre perception du sensible vers le monde imaginal.

Puis, la deuxième partie du travail se concentre sur l'exposition *Al-tiba9 Barcelona 2017*, où la première partie se voit reflétée dans le discours des deux artistes et fondateurs du projet. Nous nous plongerons donc dans l'univers de l'exposition à travers son discours spirituel en

passant par l'explication de quelques unes des œuvres qui y furent exposées par trois artistes différents du total des vingt deux artistes participants, ceci dans le but de soutenir et donner un sens plus concret à la première partie du travail pleines d'idées et de concepts qui peuvent paraître difficile à assimiler dans un premier temps.

De plus, cette exposition menée par les deux artistes algériens montre un côté exceptionnel pour sa courte durée, car comme nous le verrons, celle-ci ne fut présente que pendant le temps d'une soirée dans l'enceinte du Liceo de Barcelone, comme à l'image d'une étoile filante et apportant ainsi une touche de magie à cet événement. Et grâce à son succès, l'exposition promet de revenir à la *ciudad condal* en Mai 2018, plus mature encore, agrandissant ses horizons ainsi que la participation d'artistes du monde entier, à travers d'autres formes d'art.

Ce travail est donc une ouverture sur une autre vision de notre imaginaire, vers un chemin spirituel que le soufisme nous a légué et qui permet de comprendre cette faculté appelée Imagination Créatrice comme objective et importante au développement de notre pensée, en dehors des limites du rationalisme. En effet, qui refuse d'imaginer, de dépasser la rationalité, verra ses pensées enchaînées par des limites pourtant invisibles mais bien présentes. Grâce au travail des deux artistes Mo' Mohamed Benhadj et Mazia Djaballah, nous verrons comment il est possible de transgresser des limites qui se trouvent dans le plus profond de notre être...et ceci à travers l'art contemporain.

Première partie

De la transgression au monde imaginal

I - Différences des niveaux de réalités entre l'Occident et l'Orient

Un fossé n'a cessé de s'agrandir entre la pensée de l'Occident moderne et toutes sociétés qui sont extérieures à lui, et cela depuis l'Antiquité jusqu'à la Révolution industrielle du XIXème siècle qui a donné un tournant décisif dans tous les registres des sociétés occidentales, et donc dans l'art. En effet, l'Occident s'est laissé guidé par un capitalisme qui ne cesse de grandir et qui base son expansion sur des images, et bien trop souvent, celles-ci faussent la réalité. Nous nous rendrons compte alors que les choses ne se passent pas de la même manière dans d'autres cultures. Cette étude des différences de réalités entre l'Occident et les sociétés extérieures à lui rendront plus facile la compréhension des créations artistiques du monde Oriental, très différentes à l'Occidental. En effet, nous devons dans un premier temps nous pencher sur les différences de pensées entre l'Occident et l'Orient, ce qui nous permettra de mieux nous ouvrir à une réflexion qui n'est point régit par la pensée rationnelle occidentale dans le but de découvrir l'art contemporain oriental et ceci à travers le projet *Al-Tiba9*. Nous verrons alors que l'Occident a longtemps écrasé ces autres manières de penser, extérieures à lui, mais qui sont pourtant si riches et ceci dans tous leurs aspects, que ce soit dans la religion, la philosophie et l'art, cette dernière sera évidemment la forme qui nous intéressera le plus.

Dans les sociétés modernes occidentales la réalité s'est éloignée dans une représentation, dans un « pseudo monde¹ » à part, nous dit Guy Debord, et où nous préférons l'apparence à l'être. Il y a une claire décadence de l'être qui peu à peu se transforme en avoir, pour ensuite sombrer dans l'apparence. Avant que cela n'arrive, l'Occident a pourtant été le berceau du raisonnement socratique, qui nous a imposé une manière de pensée rationnelle, toujours en recherche d'une unique Vérité absolue et qui au cours de l'histoire a souvent mît de côté les images.

¹ Guy Debord, *La société du spectacle*, Éditions Gallimard, Paris, 1992, « Chapitre 1: La séparation achevée » p.18

La civilisation occidentale du XXème siècle que nous pourrions également nommer « civilisation de l'image² » s'est donc vue coincée dans un paradoxe lorsque la technique ainsi que la production et la reproduction d'images puis sa communication constante nous ont forcés à effacer cette méfiance iconoclaste dont nous parle Gilbert Durand³. Le monde réel s'est donc vu peu à peu remplacé par de simples images, qui elles sont devenues réelles à leur tour. Cette réalité qui s'est créée autour des images tente donc de nous montrer un monde qui n'est plus accessible, c'est notre regard qui importe plus que notre toucher, notre sens le plus sensible, qui fut longtemps privilégié, s'est vu remplacé par notre sens le plus abstrait⁴. Sur ce point, la pensée philosophique du monde occidentale a fait preuve de faiblesse et a donc donné lieu au « spectacle », la vie concrète et réelle s'est transformée en un univers spéculatif.

Les besoins de ces sociétés modernes ne sont plus réalistes, elles se sont auto-aliénées, tentant d'obtenir l'insaisissable, se forçant à rêver l'impossible. Les sociétés occidentales contemplent au lieu de vivre, et trouvent leur aliénation dans l'expansion économique⁵, menée par le rationalisme lui-même. En effet, la condition des sociétés occidentales s'est vue soumise aux forces productives qui se sont efforcées de dicter leur existence humaine. Le spectacle, expliqué par Guy Debord, n'est rien d'autre que le moment où « la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale »⁶. La pensée occidentale se trouve donc piégée et limitée à penser les choses à travers les images qu'elle voit et ceux sont ces mêmes images qui ont remplacé ce que l'on appelle le monde sensible.

Cependant, les civilisations extérieures à l'occident, géographiquement mais également éloignées par leur mode de pensée, nous montrent que la recherche d'une unique vérité n'est pas le seul but des individus et donc non plus de la vie. En effet, il y a dans ces sociétés tout un univers mental qui se crée individuellement et socialement et qui est maintenu par divers fondements, au contraire de la pensée occidentale. C'est un polythéisme de valeurs nous dit

² Gilbert Durand, *Lo imaginario*, Ediciones del Bronce, Barcelona, 2000, p.17

³ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.29

⁴ Guy Debord, *La société du spectacle*, Éditions Gallimard, Paris, 1992, « Chapitre 1: La séparation achevée », p.18

⁵ Guy Debord, *op.cit.*, « Chapitre 1: La séparation achevée », p.18

⁶ Guy Debord, *op.cit.*, « Chapitre 2: La marchandise comme spectacle » p.41

Gilbert Durand⁷, alors que l'Occident s'est lui-même imposé une unique vérité, toujours en méprisant les images. L'ouverture à de multiples valeurs dans la pensée est donc la principale différence que nous pouvons rencontrer entre l'Occident et les sociétés extérieures à lui. Prenons l'exemple du rôle de l'Imaginaire dans l'Islam, que nous verrons plus en détails par la suite, mais nous pouvons déjà affirmer que celui-ci y est considéré comme une faculté à part entière au contraire de la vision fantaisiste que lui attribue l'Occident⁸. En effet, l'Occident a pendant longtemps mis de côté le rôle de l'imaginaire dans sa philosophie, ce qui a, comme nous le voyons aujourd'hui, fait avancer le progrès technique ainsi que le pouvoir du matériel, utilisant ce dernier pour dominer d'autres civilisations, extérieures à lui. Par conséquent, les sociétés occidentales ont créé un schéma de raisonnement à respecter où tout individu qui s'en éloigne est considéré comme « inférieur », « étranger », ou encore « primitif ». On les a même nommés de « prélogiques » et d'« archaïques »⁹, à la différence de l'homme « civilisé » occidental ». Il y a un réel fossé qui s'est créé entre ces civilisations, dû au rejet de l'Occident envers toutes civilisations non-occidentales confondues. De plus, ce rejet ne se fait pas directement envers les personnes elles-mêmes mais plutôt envers les possibilités de l'imaginaire, c'est à dire ses valeurs et ses pouvoirs sur l'humain, afin de profiter le plus possible d'un raisonnement logique et donc limité. Toutes personnes qui ne pensent pas de cette manière sera donc cataloguée d'« inférieure ». Cependant, nous verrons que peu à peu en Occident, on y trouve des formes de résistance face à la brutalité de ces faits, et plus particulièrement dans l'art contemporain qui est l'un des principaux intérêts de ce travail.

Dans l'art, comme par exemple dans le surréalisme, nous assistons à une forme de résistance face au rationalisme socratique. Mais également antérieurement, comme dans le romantisme ou encore le symbolisme, on y voyait apparaître ces formes de rébellion face à une pensée limitée à raisonner de manière logique. C'est comme si que l'homme occidental avait retrouvé le positivisme que peuvent apporter les rêves¹⁰, et toute matière qui l'entoure comme le merveilleux ou encore l'hallucination, explique Gilbert Durand, trouvant le moyen de

⁷ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.19

⁸ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.94

⁹ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.29

¹⁰ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.53

l'exprimer à travers l'art, c'est-à-dire en enfreignant les règles classiques qui ont longtemps été infligées aux artistes. Cette liberté qu'ils s'attribuent leur permettra donc d'être plus libre intérieurement et de se laisser guider par leur inconscient et non pas par les règles qui découlent du rationalisme.

Le rationalisme ne doit pourtant pas être vu comme une bête noire, mais plutôt un des aspects de notre psychologie, qui doit être capable de cohabiter avec toutes les possibilités de pensées que nous offrent notre être, sans besoin d'avoir nécessairement recours à des intermédiaires. L'artiste mais l'homme occidental de manière générale, retrouvera petit à petit au cours du XXème siècle et seulement pour certains, une relation intime entre lui et son inconscient. C'est un travail individuel que chacun devra s'accorder afin de se libérer des chaînes du rationalisme, et c'est pour cette même raison que seulement les plus dévoués arriveront à faire ce travail sur soi.

C'est en essayant de comprendre notre manière de pensée que nous pouvons tenter de comprendre que nous ne sommes pas destinés à penser uniquement de manière rationnelle sur ce que nous percevons dans l'immédiat, et de s'arrêter aux idées préconçues. Nos rêves, comme le pensait Freud, nous donnent accès, à travers l'obscurité, à des images que nous révèlent notre inconscient et qui sortent de la raison¹¹. L'Occident a trop longtemps voulu écraser les civilisations qui n'acceptaient pas cette limitation de la pensée, oubliant que notre nature humaine est la même pour tous et que tout ce qu'elle nous permet psychologiquement ne doit pas être négligeable. En effet, les ethnologues ont répondu à ces fausses affirmations envers une soi-disant décolonisation intellectuelle qu'a exercé l'Europe pendant la colonisation, en démontrant que la distance ne change pas notre nature humaine, explique Gilbert Durand.

Ce n'est qu'une fois que ces barrières de la pensée occidentale s'écroulent que nous pouvons enfin étudier la pensée imaginaire. En effet, l'Occident fera un pas en avant en ce qui concerne la terminologie qui décrit ces civilisations, elle la changera pour donner place à des termes comme « archétype » ou encore « autre logique »¹². Il est vrai qu'au cours de ce

¹¹ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.53

¹² Gilbert Durand, *op.cit.*, p.69

dernier siècle, nos valeurs ont changés progressivement, redonnant ainsi petit à petit la dignité et le droit qui sont dus aux civilisations extérieures. Ce progrès de valeurs, nous explique Gilbert Durand, permettra de fonder une « sociologie de l’imaginaire », une étude des forces invisibles qui sont pourtant si présentes en chacun de nous. Prenons l’exemple des religions, où l’humain n’a cessé de symboliser ce qui ne se voit pas et encore aujourd’hui, et cela dans toutes les formes d’art possibles.

Afin de s’intéresser de plus près aux possibilités de notre imaginaire, nous aborderons la pensée arabe qui est le fruit du projet artistique de Mazia Djaballah et Mohamed Benhadj qui sera étudié dans la seconde partie de ce travail. En effet, l’Imagination Créatrice est pour le soufiste Ibn ‘Arabî une part de tout ce qui englobe l’imaginaire. Selon lui, l’imaginal nous rendraient tous capables d’atteindre un univers spirituel. La faculté dite céleste¹³ que nous permet l’imaginaire, est effectivement favorisée dans l’Islam. Nous verrons alors, avant d’entrer dans plus de détails, quelle est la phénoménologie dans la pensée arabe dans le soufisme de Ibn Arabi, et cela grâce aux écrits de l’islamologue Henry Corbin, du philosophe Souad Ayada entre autres, et qui ont grandement inspiré Mazia Djaballah ainsi que Mohamed Benhadj dans leur projet artistique *Al-Tiba9*, pour ensuite tenter de comprendre quel est le chemin à prendre vers ce monde imaginal, et pourquoi il faut avoir recourt à la transgression.

¹³ Gilbert Durand, *op.cit.*, p.94

II - De la phénoménologie dans la pensée arabe à l'Imagination Créatrice

Quand nous parlerons de l'Imagination dans la pensée arabe, nous ne ferons en aucun cas référence au sens courant utilisé dans le monde occidental. Il est très important de mettre au clair ce détail qui sera primordial pour comprendre la réflexion qui tourne autour de ce travail. Nous avons précédemment constaté avec Gilbert Durand qu'il existe une science de l'imaginaire, avec divers sens et diverses valeurs selon les cultures. Nous nous intéresserons donc en particulier à cette fonction fondamentale de l'Imagination que nous explique Henry Corbin, qui est ordonnée par un univers qui lui est propre, et dont l'existence est purement objective¹⁴. Nous aborderons donc l'imagination comme un organe de perception à part entière. En effet, nous ne tenterons pas de nous limiter à un champ de connaissance défini et «véritable» comme celui qui est régi par la compréhension rationnelle, mais plutôt de faire l'effort de comprendre la phénoménologie dans la pensée arabe. Cette dernière nous offre la possibilité d'expérimenter notre relation avec le monde sans exclure l'objectivité des « données »¹⁵ qui sont produites par la perception sensible, c'est à dire notre Imagination.

C'est dans l'Islam, mais surtout dans le soufisme, que les histoires orientales reposent sur la faculté de l'imagination créatrice. Cette faculté dite « céleste » permet d'accéder à un autre monde, au *mundus imaginalis*, qui est un monde intermédiaire, celui des Idées-Images. C'est un monde dans lequel « le spirituel prend corps et le corps devient spirituel ». Ce monde intermédiaire se trouve entre l'Univers des Intelligences qui est appréhensive par la pure perception intellectuelle comme nous l'explique Henry Corbin, et l'univers perceptible par les sens. Henry Corbin se réfère donc à l'Imagination active comme l'organe de cet univers entre deux; ces lieux des « visions théophanes » dit-il.¹⁶

Dans l'Islam, la notion de théophanie est très présente, que ce soit dans la religion, la philosophie et l'art et nous ne pouvons dissocier ces trois formes en raison de ce point commun qu'elles partagent. Comme nous l'explique Souad Ayada dans sa longue introduction de *L'Islam des theophanies. Structures métaphysiques et formes esthétiques*, même si les

¹⁴ Henry Corbin, *La imaginación creadora en el sufismo de Ibn 'Arabî*, Ediciones Destino, Barcelona, (1958) 1993, p.13

¹⁵ Henry Corbin, *op.cit.*, p.13

¹⁶ Henry Corbin, *op.cit.*, p.14

registres ou fonctions de ces trois formes sont différentes, leur conception de manifestation les unissent toutes trois à travers la notion de théophanie. La théophanie serait la manifestation ou monstration de Dieu, et non pas seulement sa révélation. Nous comprenons alors que l'art dans l'Islam aurait un lien direct avec la révélation religieuse, cependant nous aborderons la notion de l'art dans l'Islam qu'après avoir abordé l'Imagination Créatrice dans le soufisme, bien que tous deux sont intimement liés, il nous reste encore certains points à éclairer avant d'atteindre notre but.

Quand nous parlons de théophanie dans l'Islam nous ne devons sûrement pas oublier que l'Islam inclue d'abord une notion de transcendance absolue envers un unique Dieu, ce qui formera un monothéisme abstrait¹⁷. Il y aura donc une différence avec la notion de théophanie qui est un monothéisme concret et qui base sa théologie à travers une réflexion philosophique et cela toujours en relation aux écrits du Coran. C'est alors que ces visions théophanes tentent d'illuminer un chemin spirituel à travers Le Coran, essayant d'atteindre le *ta'wîl*, et donc de révéler l'origine des choses à travers les symboles qui nous sont présentés¹⁸.

Cette révélation de Dieu dont la présence règne tout au long du Coran, et ceci dans chaque sourate, ne doit pourtant pas être comprise comme une révélation visible de celui-ci, mais plutôt comme son contenu qui nous est fourni par la religion¹⁹. Il y a donc une force divine qui s'élève dans le Coran, une manifestation de l'Esprit, et qui a le pouvoir de créer des choses qui dépasse notre conception du réel, qui rend possible l'impossible, visible l'invisible, comme si que ces choses existaient dans un autre monde et qui seraient donc naturelles. De là, nous auront alors recours à la grande sagesse spirituelle du soufisme afin de comprendre cette faculté de l'Imagination Créatrice qui serait en chacun de nous, car c'est à travers elle que nous pouvons accéder à l'impossible, l'invisible...

Afin d'éclaircir dans quel sens cette Imagination est créatrice, nous aurons recours à la pensée du génie spirituel Ibn 'Arabî comme dit antérieurement, un des maîtres les plus importants du soufisme de l'Islam mais qui est pourtant né en Andalousie en l'an 1165 du calendrier

¹⁷ Souad Ayada, *L'Islam des théophanies. Structures métaphysiques et formes esthétiques*, Université de Poitiers - René Descartes, 2009, p.12

¹⁸ Henry Corbin, *op.cit.*, p.26

¹⁹ Souad Ayada, *op.cit.*, p.33

Grégorien. Son héritage relèvera donc d'une pensée à la fois occidentale et plus particulièrement andalouse, mais également maghrébine car il voyagea pendant quelques mois dans différents pays du Proche-Orient et passa ses dernières années en Syrie, à Damas²⁰. Il pu acquérir la plupart de ses grandes connaissances intellectuelles de la culture islamique et adaptera un mode vie appelé soufi. Cette voie spirituelle qu'il choisit est très exigeante et complexe, elle tente d'élaborer l'exercice du *ta'wil*, c'est à dire reconduire ces données religieuses qui sont exprimées sous formes de symboles à déchiffrer à leurs vérités mystérieuses. Il y a donc une transgression de la raison qui doit se réaliser, et ceci à travers notre faculté dite Imagination Créatrice.

Pour ce qui est du soufisme, nous pouvons affirmer que c'est une philosophie spirituelle qui se comprend dans la tradition islamique comme un chemin intérieur qui s'adapte à chaque époque, mais qui va au delà du milieu social de chacun. En conséquence, le soufisme est une voie vers la sagesse qui tente d'éveiller ce qu'il y a de plus spirituel en nous, en passant par une ouverture d'esprit et une sincérité indéniable qui mettra de côté tous préjugés sociaux. Le soufisme fut une philosophie qui jusqu'aujourd'hui transmet ses connaissances complexes grâce à un maître ou sage et cela de manière progressive. La méditation et la réflexion sont les piliers de cet apprentissage, où le conformisme et le fanatisme sont de réels ennemis²¹. Grâce à celles-ci, l'homme soufi atteint une compréhension du monde, où il se voit emprisonné par les formes mais se rend compte d'une liberté intérieure bien plus grande, ainsi il réussit à atteindre deux niveaux de conscience, l'un humain et l'autre divin²². C'est pour cela que le soufisme trouve ses origines dans l'Islam et ne peut être compris séparément de celui-ci. Pourtant, le soufisme est encore jusqu'aujourd'hui incompris par les occidentaux, comme nous avons pu le voir, mais aussi par les orientaux mêmes qui ont pu mal interpréter certains grands mystiques soufis tels que Hamdūn al-Qassār (d. 271/884), Abu Hafis al-Haddād (d. 265/879) et Abu 'Uthmān al-Hīrī (d. 298/910)²³, sûrement par les paradoxes qui émergent de cette philosophie, comme à travers « la voie du blâme » par exemple, ou *malamatiyya*, qui

²⁰ Souad Ayada, *op.cit.*, p.91

²¹ Dídac P. Lagarriga, *Afropresistències, afroressonàncies: teixint les altres Àfriques*, Barcelona: Oosebap. Chapitre: De la philosophie à la mystique: L'Islam soufi.

²² Martin Lings, *What is sufism?*, Los Angeles: University of California Press, 1975, p.14

²³ Yannis Toussulis, *Sufism and the Way of Blame: Hidden sources of sacred psychology*, Wheaton IL: Queest Brooks, 2010, p.176

consiste en un comportement contradictoire de l'homme soufi qui d'une part tend vers une intimité entre lui et Dieu, et de l'autre envers une provocation sociale. Tous ces rejets et mauvaises interprétations créent alors des conflits entre les musulmans mêmes, et dont les répercussions peuvent même affecter l'art. Nous verrons avec un exemple contemporain, que l'artiste Mounir Fatmi, participant de l'exposition *Al-Tiba9 Barcelona 2017* vit l'une de ses œuvres, dont le contenu était à la fois spirituel et religieux, touché par une grande incompréhension et fruit de manifestations lors de son exposition au public.

Cette Imagination dite créatrice dont nous parlions antérieurement le serait en fait pour la simple raison d'être active, c'est à dire de créer des choses, et en conséquence de cette qualité qui lui est attribuée, elle serait également qualifiée de théophane. Il est vrai que cette nouvelle approche envers l'Imagination peut paraître difficile à assimiler dans un premier temps pour les non-orientaux qui n'ont jamais fait autre chose que de considérer l'imagination comme une fantaisie. Il y a donc un réel danger de confusion qui est bien trop souvent habituel, dû à une vision du monde différente dans laquelle nous avons tendance à associer la création de l'Imagination à un sens métaphorique, non digne d'une fonction humaine à part entière. Ici, nous devons bien dissocier *l'Imaginatio* comme fantaisie, qui est un jeu de la pensée et qui n'a aucun fondements dans la nature, au contraire de *l'Imaginatio Vera* à laquelle nous tentons de nous rapprocher dans ce travail. Car en effet, le cheminement spirituel vers l'Imagination Créatrice est un travail sur soi qui peut prendre autant de temps dont en a besoin un individu. C'est pour cela que nous resterons malheureusement que dans l'approche de ces mystères et symboles dont le soufisme nous révèlent les secrets, mais cela pourra en inspirer plus d'un pour se pencher sur le sujet.

Ainsi, nous viennent des interrogations à l'esprit: Qu'est-ce que cette créativité de l'être humain? Sans aucun doute, cette créativité intérieure qui prend place en chacun de nous et qui crée des choses dans un monde intérieur à son tour. De là, nous vient la question: Quel est ce monde qui loge la créativité de l'être? Et, jusqu'à quel point peut-on attribuer la réalité à notre univers imaginé? Afin de ne pas sombrer dans l'incompréhension nous tenterons d'abord d'élucider ces mystères pour ensuite mieux les assimiler et ainsi mieux réfléchir sur les capacités de notre Imagination Créatrice.

Ce monde intermédiaire dont nous parlions précédemment, et auquel nous pouvons faire référence par divers termes, comme par exemple monde des « Idées-Images », « *mundus imaginalis* » ou encore « monde de la sensibilité suprasensible », est dans le soufisme un monde où notre Imagination trouve ses forces et a le pouvoir. Chez Ibn ‘Arabî, notre acte de création serait essentiellement une théophanie (*tajalli*) comme nous explique Henry Corbin, il serait le fruit du pouvoir imaginatif divin qui se trouve en nous. Par conséquent, Corbin aborde l’imagination humaine comme l’organe de l’imagination théophane absolue, car c’est cette imagination qui se trouve en chacun de nous qui nous pousse vers cette acte de création.

De là, le plus difficile à assimiler est qu’il existe un monde visible mais qui ne peut être vu. Ce paradoxe est sûrement une étape à affronter intellectuellement afin de mieux comprendre l’Imagination Créatrice comme une théophanie. En effet, les occidentaux rationnels se demanderont dans un premier temps comment cela est-il possible? Nous pourrions nous sentir dépassés par les facultés que requièrent la compréhension de cette *coincidentia oppositorum*. Nous nous sentons au début incapables de percevoir par nos sens ce monde caché, mais c’est à travers l’Imagination créatrice que nous pourrions l’atteindre. En prenant le temps de déchiffrer ces symboles qui hantent notre imagination, en se détachant de toutes opérations rationnelles, nous pourrions atteindre certains mystères qui dépassent notre raison. Au delà des métaphores et allégories qui sont bien trop proches du rationalisme, nous devons plonger dans les profondeurs de notre être. Par une comparaison que fait Henry Corbin, il réussit à illustrer parfaitement cette idée. Il nous rappelle que ce déchiffrement des symboles s’associe à l’exécution d’une partition musicale, qui ne peut jamais être entièrement déchiffrée pour toujours, car à chaque fois qu’un musicien la joue, que ce soit une ou maintes fois, son exécution est toujours nouvelle²⁴. Par conséquent, nous devons être aptes à aborder le *ta’wîl* de manière comparative et en profondeur, car ces réalités qui se manifestent dans ce monde intermédiaire de notre être sont des images qui peuvent avoir une signification qui transcende la simple donnée pour la convertir en symbole. Nous comprenons alors que ce processus demande beaucoup de sagesse car l’effort d’attribuer ou restituer les choses aux symboles en déchiffrant petit à petit les mystères qu’ils nous cachent prend un temps de réflexion indéterminé et ne peut se faire en dehors de ce monde d’Idées-Images. Cette sagesse dont parle Ibn ‘Arabî et qui invite quiconque aura la patience, la détermination et le courage de

²⁴ Henry Corbin, *op.cit.*, p.26

s'embarquer dans un voyage intérieur, est aussi appelée sagesse de la lumière (*hikmat nurîya*) pour son aspect divin. Elle nous mène à connaître des objets qui appartiennent au monde de l'Imagination.

Cette brève explication du fonctionnement de l'Imagination Créatrice nous mène à notre seconde réflexion sur la véracité de notre univers imaginé. Nous en revenons alors à un effort de surpassement, cette fois-ci il s'agit de discuter sur le besoin de défier les limites du réel, et donc de se défier à soi même au sein d'une vaste solitude. C'est un travail spirituel que certains pourraient même confondre avec la folie.

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, nous tentons ici d'aborder l'imagination comme une faculté de notre être, cependant nous avons également commenté que dans l'Occident nous avons eu tendance à catalogué l'imagination pour l'impossibilité de démontrer sa véracité par la raison et que tout ce qui relève de l' « irréel », invisible, inaudible... sera considéré comme imaginé et faux. C'est alors qu'un paradoxe se crée, car dans ce contexte négatif de l'Imagination, nous comprendrions que la divinité et ses créations de toutes sortes seraient irréelles et illusoire alors que ce n'est pas le cas. Nous réussissons ainsi à séparer de manière claire l'idée négative de l'Imagination face à celle qui nous intéresse dans ce travail. De plus, Henry Corbin nous démontre que si cette divinité est création de l'Imagination, alors elle est réelle et elle existe.

III - La création artistique dans l’Islam: De la perception du sensible vers le monde imaginal, un travail de transgression.

À partir de là, nous pouvons enfin aborder la question de l’art dans l’Islam, qui comme nous l’avons vu, établit un lien fort avec sa philosophie et sa religion. Cependant, l’art appartient au monde de la culture, il pourra donc exprimer symboliquement le monde auquel il appartient. Il est important de connaître l’existence de cette intimité qui se lie entre les différents discours de la révélation, car sinon l’art deviendrait insaisissable et incompréhensible, et cela même dans ses formes les plus contemporaines.

Selon Hegel, comme nous l’explique Souad Ayada, l’art habite le sensible, qui serait son lieu originel et son lieu destinal²⁵. Ainsi, l’art de l’Islam est capable de manifester à travers les formes, la pureté de l’Absolu, alors que la religion et la philosophie ne peuvent l’atteindre de manière si directe. En effet, la religion aurait comme fonction de nous fournir le contenu de la révélation, et la philosophie de la représenter par la pensée et les concepts, alors que l’art est l’achèvement de cette manifestation à travers les formes qui «supplacent l’immédiateté intuitive et la séparation conceptuelle »²⁶. Il y a donc dans l’Islam une relation intime entre ces trois registres et qui va dans l’ordre suivant: de la religion à la philosophie, et de la philosophie à l’art. Et nous devons alors considérer l’art de l’Islam comme une réelle manifestation de l’Esprit. Il est vrai que dans le Coran, si nous nous référons à la création de l’homme, c’est l’invisible qui crée le visible, formant ainsi un lien entre le divin et l’être sensible et visible que nous sommes. Car en effet, c’est à travers la philosophie spirituelle d’Ibn ‘Arabî, toujours en relation à l’idée de théophanie, que nous pourrions mieux éclairer les manifestations artistiques ainsi que leurs buts, c’est à dire en mettant en pratique cette pensée qui tend à reconduire les choses à leur origine (l’exercice du *ta ‘wîl*).

La création dans l’art islamique ne s’agit pas de faire des objets qui existent dans notre réalité, mais plutôt de créer des objets illusoires qui ne sont présents dans aucune réalité, ou alors cela pourrait aussi être une forme de rendre possible ce qui est conçue par notre Imagination, et cela, comme nous l’affirme Mazia Djaballah, inspirée elle-même par les poètes et

²⁵ Souad Ayada, op.cit., p.11

²⁶ Souad Ayada, op.cit., p.11

philosophes islamiques, que cet art ne peut se faire sans passer par un déploiement de puissances qu'elle nomme transgression. Nous comprenons alors que l'art islamique s'éloigne de l'imitation, il ne tend pas à reproduire ce qui existe déjà, c'est à dire à reproduire une réalité naturelle, mais plutôt de créer des images nouvelles et qui n'appartiennent à aucun autre être, et cela ne peut se faire sans un travail de transgression, qui permettent, comme l'explique Mazia Djaballah, « de libérer les énergies créatrices dont l'homme est l'agent ». C'est comme si que l'acte de création était réalisé par un homme qui lui-même est guidée par une force supérieure, une force divine que nous avons nommé jusqu'ici Imagination Créatrice. L'art islamique se situe alors dans l'expression et non dans l'imitation ou la représentation, car il y a une présence spirituelle et philosophique qui est inévitable et qui le soutient. Nous nous retrouvons donc bien dans cette logique de révélation et transgression du réel.

En effet, bien trop longtemps, l'Occident a attribué à l'art islamique une confusion en ce qui concerne ses limites créatrices, en utilisant le terme « esthétique de l'ornement »²⁷ forgé par Oleg Grabar. Cependant, une confusion s'est créée à travers ce terme, menant à considérer l'art islamique comme un art décoratif alors que c'est loin d'en être le cas, ni dans sa signification et non plus dans sa destination, nous explique Souad Ayada. Nous ne pouvons donc parler d'esthétique de l'ornement car l'art islamique relève d'une profondeur spirituelle et philosophique bien plus complexe. D'autant plus que l'art islamique n'exploite pas de ressources ou références potentielles telle que la métaphore par exemple, au contraire, il tente de trouver sa logique dans la révélation, laquelle justifierait pleinement sa production esthétique.

Comme nous l'avons dit antérieurement, l'art islamique se lie intimement avec l'idée de théophanie définie par le soufisme d'Ibn'Arabî et nous en concluons que c'est à travers l'Imagination créatrice que cette idée réussit à se manifester dans son art. C'est alors que nous pouvons nous intéresser aux diverses manifestations artistiques dans l'Islam qui se font par ce travail de transgression auquel s'intéresse l'exposition *D'Al-tiba9* qui eut lieu au Liceo de Barcelona en Juin 2017.

²⁷ Souad Ayada, *op.cit*, p.66

La transgression telle que nous l'abordons dans ce travail ne doit pas être prise en compte comme négative et destructrice, car comme nous l'avons vu, c'est à travers un cheminement spirituel qui tente de s'éloigner des réalités préconçues que nous pouvons réellement accéder au concept soufi d'imagination créatrice. De plus, en ayant bien prit conscience de cette force qui unit la religion, la philosophie et l'art, et donc Dieu aux êtres humains, l'art aurait pour but d'exprimer ces symboles qui émergent de la contradiction entre l'Absolu et les réalités finies, comme l'explique Hegel²⁸, et pour cela l'art doit être capable de transgresser et renverser complètement cette transcendance infinie qui se fait envers l'Absolu. En effet, l'art détermine les liens qui se créent entre le contenu divin qui dépasse toutes les réalités sensibles, et la forme, bien que cet art dépend d'une conception où la signification des symboles et leurs expressions sont inévitablement distincts, car l'expression ne fait que s'approcher du sens.

L'art pourrait donc être vu comme l'éclaireur de la vérité de l'Islam car il exerce un déploiement authentique de l'amour divin et humain, unissant ainsi le suprasensible et le sensible avec une subtilité que nous ne retrouvons dans aucun autre art. Il est donc évident que les thèmes que nous retrouvons dans l'art islamique se fondent sur « l'amour humain et divin, la beauté de la création, le destin et le sentiment de la fragilité des choses »²⁹, tous découlant de la spiritualité soufi.

Pour mieux comprendre le sens du suprasensible nous aurons recours à l'œuvre d'Henry Corbin intitulée *Homme de Lumière* dans laquelle il dédie un chapitre entier à son sens. En référence au suprasensible, l'auteur nous parle d'une ascension intérieure, c'est à dire ce que chacun expérimente intérieurement.³⁰ Nous nous demanderons alors quelle est cette expérience. Et bien, elle se réfugie dans ce *mundus imaginalis* dont nous parlions, c'est la croissance de l'homme de lumière dont parle Corbin, là où a lieu la transmutation des sens en « sens suprasensibles » qu'il nomment organes de lumière. Ce voyage spirituel dont nous parlions nous apparaît donc de manière plus claire, cette doctrine des formes symboliques et ses déchiffrements est donc comprise comme les étapes à passer, la transgression à faire pour

²⁸ Souad Ayada. *Op.cit.*, p.282

²⁹ Souad Ayada, *Op.cit.*, p.284

³⁰ Henry Corbin, *El hombre de luz en el sufismo iranio*, Ediciones Siruela, Madrid, 2000, p.59

passer du sensible aux sens suprasensibles, et dont le fonctionnement s'appliquera tout juste à la création artistique islamique. Cependant, il ne faudrait pas se perdre entre ce sentiment d'un état mystique et la perception visionnaire qui s'offre à nous après ce travail de transgression intérieur. Najm Kobrâ explique très bien cette différence, en effet, la perception visionnaire est celle qui permet de regarder le mystique après le déchiffrement des symboles, alors que l'expérience mystique est due à une transmutation de notre être et esprit³¹. C'est alors que nous revenons à la transmutation des facultés de notre perception sensible, nos sens changent et laissent place à une perception suprasensible du sensible, une perception qui va au delà de ce que l'on voit car elle nous permet de retourner aux origines des choses, en passant par leurs contradictions et tout ce qui cache leurs vérités: c'est la perception du sensible, nous dit Henry Corbin, au sein du *mundus imaginalis*, le lieu des transfigurations, celui où la puissance créatrice s'éloigne du caractère occidental que l'on nomme « fantastique », comme il en fait la référence.

C'est ainsi que le caractère spirituel de l'art islamique nous mène aux origines des choses, à la vérité, et il accomplit au mieux l'ambition même de la philosophie, car l'art islamique est « l'art de dire vrai »³² comme le pense Hegel. Il incarne alors une esthétique objective et sérieuse, prenant ainsi une importance digne, tout comme la religion et la philosophie qui le soutiennent. L'art islamique manifeste une des spiritualités des plus importantes de l'histoire de l'art et l'humanité, car il permet à la conscience de se séparer du vrai afin de le dépasser pour lui donner une forme sensible, comme une réconciliation entre la conscience et son objet. C'est dans l'œuvre que la conscience exprime sa perfection et reconnaît ainsi par quoi elle est animée: atteindre le vrai dans la représentation, dans une « œuvre de l'esprit », « de la scission entre la forme sensible et le contenu spirituel ». Alors, nous pourrions dire que l'art islamique reflète très bien cet aspect du non fini de cet art symbolique, car il y a dans le concept de révélation une distance qui se maintient entre le divin (le contenu) et ses expressions sensibles.³³

³¹ Henry Corbin, *op.cit.*, p.59

³² Souad Ayada, *Op.cit.*, p.285

³³ Souad Ayada, *Op.cit.*, p.286

Pour conclure, l'art islamique est un art symbolique, frôlant le sublime et dont le contenu est rempli de contradictions, où le déchiffrement des symboles est à la fois inévitable mais également inadéquat. C'est un art de l'impossible, il prétend exprimer le divin impénétrable à travers les formes mais qui seront à leur tour toujours insuffisantes. Et c'est pour cette raison même que les musulmans n'ont jamais représenté leur Dieu, pour sa transcendance grandiose et même effrayante, car cela reviendrait à exprimer l'infini à travers le fini, et tenter d'ignorer des formes finies pour y voir l'infini.

Pourtant, l'art islamique est le domaine qui s'en approche le plus, au-delà de la religion et la philosophie, bien que son contenu rencontre une impasse, qui est le fruit de ces paradoxes et tensions qui s'élèvent dans l'Islam et donc dans l'art. L'art a donc recours à la spiritualité afin d'y retrouver son positivisme. Il est vrai que l'art islamique serait donc ce qu'il y a de plus originel dans l'Islam car c'est ce qui s'approche le plus de l'Absolu et donc cela serait ce qui tend le plus vers une « manière substantielle de voir les choses » chez les musulmans. L'Islam manifeste donc le mieux son orientation métaphysique dans l'art mais surtout dans la poésie, où l'intention spirituelle est la plus élaborée. En effet, c'est dans la poésie, l'art le moins matériel, le plus subjectif et le moins sensible, que l'Islam déploie au mieux ses intentions philosophiques de l'Absolu, comme si que la poésie elle-même transcendait l'art.

Deuxième partie

Al-tiba9 Barcelona 2017, 5th Edition: La transgression à travers le projet mené par Mazia Djaballah et Mohamed Benhadj (Annexe 1)

I - Le projet et ses fondateurs

Al-Tiba9, oxymore: « nom masculin. Rhétorique. Figure de style qui réunit deux mots en apparence contradictoire. (Exemple: un silence éloquent). ³⁴ »

Le 10 juin 2017, la cinquième édition du projet d'Art contemporain *Al-Tiba9* menée par les deux commissaires d'expositions et artistes Mazia Djaballah et Mohamed Benhadj, vit le jour à la *Ciutadella* de l'Université Pompeu Fabra à Barcelone. L'exposition internationale d'art arabe, mais aussi d'artistes de différents coins du monde et d'origines, eut lieu pendant la nuit, c'est un concept original et significatif qui dévoila des œuvres comprenant la photographie, la peinture, les sculptures et installations ainsi que la performance, le virtual art et le vidéo art. En effet, l'effort de Mo' Mohamed Benhadj et celui de Mazia Djaballah pour apporter leur projet en Europe ne fut en vint, car le succès de l'exposition fut tel que nous l'attendons de nouveau en Mai 2018 dans la *ciudad condal*, et cela avec une toute nouvelle proposition.

« L'homme sans éducation se maintient dans l'intuition immédiate. Il n'a pas les yeux ouverts et il ne voit pas ce qui est à ses pieds. Sa vision est subjective. Il ne voit pas la chose, il porte un jugement précipité qui se base sur un point de vue unilatéral, laisse passer le vrai concept de la chose. La marque de l'homme culte sera consciente des limites de ses attitudes ». Mazia Djaballah, influencée par Georges Steiner.

Cette dernière citation nous met alors en garde avant d'aborder l'exposition. Il y a clairement l'influence spirituelle soufi que son auteur laisse transparaître subtilement, donnant un avant goût au contenu et au sens de l'exposition. Nous comprenons alors très bien que l'exposition relève d'un sens profond, peut-être caché, mais qu'en tant que spectateur nous devons en déchiffrer les mystères qui s'y cachent.

³⁴ <http://www.larousse.fr>

Al-Tiba9 qui veut dire « oxymore » est un projet qui est naît en Algérie, le fruit d'une amitié entre les deux artistes et commissaires de l'exposition et qui depuis ne cesse de grandir, traversant la Mer Méditerranée l'année dernière et amenant avec lui un échantillon de l'art contemporain arabe dans une ville si attrayante artistiquement comme celle de Barcelone. Cependant, Mo' Mohamed, naît en 1986, quitta sa terre natale algérienne et commença une toute nouvelle étape de sa vie à Barcelone en 2014, ayant ainsi plus de facilité pour lui et sa partenaire à y travailler leur art. Il commença sa carrière artistique seul par une exposition en 2011 ainsi qu'une autre à Leiden, en Allemagne ainsi que d'autres expositions collectives entre Barcelone et Amsterdam, mais très vite il créa le *Collectif Asswad* avec Mazia Djaballah en 2012, traitant dans leurs divers projets artistiques comme thème principal la société. Il excelle dans la performance, la forme artistique dans laquelle cet artiste exprime le mieux les émotions et les passions qui émanent de son esprit, repoussant toujours un peu plus les limites de son être, qui se trouve entre le Sacré et le Profane, dit-il. C'est un artiste qui comme sa partenaire artistique, se nourrit des contradictions présentes dans notre monde, c'est entre la liberté et les contraintes qu'il a rencontré au long de sa vie que l'art de Mo' Mohamed Benhadj explose et sort de son corps, lui donnant une forme unique, personnelle et spirituelle.

« This chimera inside me will have « Reason » of the « Me », or my soul like
à bird, may reach another reality. » [...] Mo' Mohamed Benhadj.

Son art traversa les frontières, s'exposa dans différents pays du monde entier après avoir été sélectionné comme finaliste dans la section Performance Art à l'Arte Laguna Prize 14.15 et également pour sa performance à l'Arsenale Venice en Mars 2015. C'est un artiste jeune qui a déjà laissé son empreinte dans l'art contemporain et qui nous en promet déjà plus en vue de la sixième édition d'*Al-Tiba9* cette année à Alger et Barcelone.

De son côté, Mazia Djaballah naquit en France et vint ensuite à Alger à partir de 1981 mais dû retourner à Paris dans les années 90 dû aux conflits politiques que le pays vivait à cette époque. Mais durant les dix premières années elle y retourne de manière définitive. En effet, Les deux artistes ont des parcours différents, d'un côté Mo' Mohamed, étudia les arts graphiques à Alger et obtint un diplôme en Art contemporain à l'école d'art Métaphore de Barcelone. De l'autre, Mazia Djaballah s'est formée à travers d'innombrables lectures de

philosophie, d'histoire de l'art et de religion, ainsi que son expérience qui l'a menée à beaucoup voyager et visiter des cultures différentes et leurs patrimoines culturels. Sa passion pour l'art l'a convertit en une artiste qui peu à peu a franchit les limites de l'impossible, menant à terme un projet d'art contemporain qui nous transporte spirituellement à travers la pensée arabe. A travers son art et ses initiatives en tant que co-fondatrice du projet, elle tente de rapprocher les cultures entre les pays, saisissant la réalité sociale par l'art, dit-elle³⁵ lors de la troisième édition d'*Al-Tiba9*, et cela de manière intuitive et particulière. En effet, ce qui anime l'art de Mazia Djaballah est avant tout le thème de la transgression et les contradictions présentes dans nos sociétés. Pour cette artiste, c'est l'Imagination Créatrice qui l'a poussée à créer, donner une forme et un sens à ses œuvres. Elle forgea son chemin spirituel à travers les lectures de la pensée arabe et occidentale, passant de Ibn Arabî, Abou Nawas, Al Allaj à Héraclite, Kant, Nicolas de Cus ou Hannah Arendt, et bien d'autres encore. Elle s'exprime dans cette exposition à travers la photographie, laissant transparaître subtilement ses idées. Une de ses plus grande motivations pour ce projet était « d'aborder les interrogations qui structurent les pensées occidentales et arabo-musulmanes. Souvent on a l'impression qu'elles sont complètement différentes, mais on les trouve au contraire très proches sur énormément de choses »³⁶. En effet, cette pensée pourrait très bien refléter les mouvements qu'elle vécut entre l'Algérie et la France pendant sa vie. En reflet à tout ce qui a été dit dans la première partie de ce travail, Mazia Djaballah, plongée dans la complexité de cette relation entre l'Occident et l'Orient, tend à découvrir d'autres réalités cachées, formant des images qui ne sont point présentes dans la réalité, y arrivant même en déformants des images déjà existantes, affirme-elle.

³⁵ La dépêche de Kabylie, *Une quinzaine d'artistes algériens et étrangers au rendez-vous*, 2015, article consulté le 14/04/18

³⁶ Reporters. Quotidien National d'information, *Cimaises: Altiba9 Alger 2015, un air d'art contemporain au Bardo*, 2015, consulte le 16/04/18

II - *Al-Tiba9 Barcelona 2017: Une étoile filante.*

Suivi de cette introduction sur les deux artistes fondateurs du projet, nous pouvons revenir à l'exposition de 2017. Comme nous l'avons dit, les visiteurs de la ville de Barcelone pouvaient donc assister à l'exposition de nuit, donnant un attrait festif à l'exposition et faisant ainsi participer de manière active ses spectateurs. Elle réunissait pas moins de vingt deux d'artistes de différents pays et continents qui ont tous travaillé le thème de la transgression, le paradoxe et la réconciliation des contraires. Elle commençait le 10 juin à 20h30 avec une cérémonie d'ouverture et durait toute la soirée, proposant une sélection d'œuvres et performances de trois artistes différents, dont l'un des commissaires de l'exposition, Mo' Mohamed Benhadj, usant différentes techniques et formes d'expressions ainsi que différents matériels. Vers 23h, un cocktail était proposé pour clôturer l'exposition. La musique elle aussi était au rendez vous pour animer la fin de l'exposition, pendant une heure et demie les visiteurs profitaient des œuvres écoutant de la musique digitale et expérimentale, et comme nous l'informe la page web du projet, elle traversait les frontières entre la musique arabe et le *Western Electronic*.³⁷. Ainsi fut le déroulement formel de l'exposition mais nous savons pourtant qu'il ne s'agissait pas seulement d'être présent physiquement, mais aussi spirituellement. L'exposition offrait aux visiteurs une ouverture vers un voyage intérieur et personnel. A travers les œuvres mystérieuses des artistes, chaque visiteurs était invité à déchiffrer leurs symboles qui leurs étaient présentés, tentant ainsi de mieux comprendre une pensée qui ne venait pas de si loin: la pensée orientale, dite ici de manière générale, mais qui comme nous l'avons vu, relève d'une richesse et complexité ample. C'est pour cela que je considère cette exposition qui doit d'abord être vu seul, sans quiconque qui peut influencer notre approche des œuvres et donc de leur discours, qui tente de nous élever vers ce chemin personnel de transgression des différents niveaux de réalités dont parle Ibn 'Arabî.

Le discours de l'exposition s'en tient aux idéaux des deux fondateurs: la transgression comme énergie créatrice. Elle tente d'aborder une réflexion pourtant difficile aujourd'hui, sur un concept qui n'a cessé d'être perçu comme la bête noire du capitalisme et des lois établit. Cependant, comme le pense Mazia Djaballah, la reconstruction et le chaos est source de créativité, et est effectivement nécessaire au changement. Mais n'oublions point le paradoxe

³⁷Mazia Djaballah, *Al-Tiba9 Barcelona 2017* [en ligne], 2017, < <https://www.altiba9.com/exhibition-edition-2017> > [consulté le 10/09/17]

qui émerge de ces contradictions dont nous parle l'artiste et qui a été largement pensé en Orient et en Occident par les auteurs qui l'ont inspirée et que nous avons cités antérieurement. En effet, lorsque l'art donne forme à un phénomène qui était potentiel, celui-ci s'actualise donc, dit Mazia Djaballah dans sa présentation de l'exposition. Cependant, le phénomène contraire qui n'a pas pu s'actualiser est donc « potentialité », et il continue d'exister dans le phénomène actualisé explique-t-elle. De là, toutes les contradictions contenues dans les choses doivent être perçues, comprises et dépassées afin d'accéder, par un travail spirituel de transgression, à un autre niveau de réalité, reprenant ainsi la pensée du génie soufi Ibn Arabî et l'exercice du *ta'wil*, qui comme nous l'avons vu, requiert un travail sur soi et le monde. En revenant à la citation de Mazia Djaballah inspirée par George Steiner, nous comprenons mieux alors cette nécessité de formation afin de ne pas se laisser guider par une intuition immédiate et subjective, affirme-elle. L'homme doit avoir recours à un acte désintéressé afin d'y voir les choses dans leur vérités, nous explique Mazia Djaballah, car c'est ce qui définit pour elle une culture authentique. Ce travail spirituel qui s'accommode parfaitement avec la pensée des auteurs de notre première partie, ne se réalise en effet que par la volonté et l'effort d'un être, sachant d'avance qu'il se trouvera perdu entre « un océan d'incertitudes et d'obstacles », rappelle Mazia Djaballah. Car en effet, le chemin de l'artiste qui sera lui aussi périlleux, accèdera à une dimension qui lui permettra de donner forme à cet invisible présent dans le visible, en faisant marcher son organe spirituel que nous avons nommé jusque là la faculté de l'Imagination Créatrice.

Ce chaos spirituel vécu comme une expérience formatrice ne pourrait se faire sans une « liberté intérieure », affirme l'artiste, car cela se traduit par un long voyage à travers le monde imaginal, pendant lequel nous devons cesser de rêver notre époque, dit-elle, et « imaginer la suivante tout en restant éveillé ». ³⁸

A l'image d'une étoile filante, la fameuse exposition qui eut lieu pendant le temps d'une soirée est apparue et disparue aussitôt. Laissant derrière elle une empreinte dans l'art contemporain de Barcelone et sur chacun des visiteurs qui ont pu avoir le privilège d'y assister. Le rebondissement positif et l'accueil chaleureux qu'elle pu recevoir lors de son inauguration donne d'autant plus envie d'assister à sa sixième édition, apportant avec elle des

³⁸ Mazia Djaballah, *Al-Tiba9 Barcelona 2017* [en ligne], 2017, < <https://www.altiba9.com/exhibition-edition-2017> > [consulté le 10/09/17]

nouveautés comme la venue de designers de mode indépendants, émergents et établis laissant donc place à une nouvelle discipline: la mode.

L'exposition contemporaine arabe de Juin 2017 propose une variété de travaux artistiques du monde entier qui nous laissent, tous autant les uns que les autres, réfléchir sur la pensée soufi que nous nous sommes efforcés de comprendre et qui nous a ouvert une porte sur une richesse culturelle, philosophique et artistique différente à celle de l'Occident. C'est une exposition qui fut littéralement vivante, pour les artistes, les visiteurs, les œuvres, l'emplacement ainsi que son discours. Les personnes qui ont pu y participer ont sûrement dû ressentir cette magie qui nous touche lorsque l'on aperçoit une étoile filante dans le ciel. C'est une sensation de grandeur et à la fois petitesse qui traverse notre corps.

Ci-dessous, quelques paroles de Mazia Djaballah qui nous permettent de clôturer ce chapitre sur le sens de l'exposition. Elles furent échangées directement avec l'artiste par courrier électronique le 24 Octobre 2017 dans le but d'aider, guider et participer à l'élaboration de ce travail.

« Bonjour Fériel, je te prie de m excuser pour le retard. Toutes nos expositions ont une suite logique, celle de la transgression tente d'expliquer, comment la perception du sensible et la saisie du logo (l'intellect) sont éloignés et a la fois proche du monde occidental car l'orient et l'occident peuvent être perçus a un niveau de réalité différent : nos géographies; il s'agit d'aborder la phénoménologie dans la pensée arabe. La perception du sensible s'effectue sous plusieurs angles et niveaux de réalités: il s'agit de découvrir a travers le sensible la réalité suprasensible qui se situe entre le sensible et l'intelligence active (monde intermédiaire imaginal). Le déploiement de cette puissance (saisie de la réalité dans le monde imaginal) ne peut se faire sans une transgression, un mouvement nécessaire vu comme la conciliation (organisations) des contraires (contraintes dans le monde moderne) »

Dans le prochain et dernier point nous aborderons de plus prêt quelques œuvres en particuliers qui ont été exposées à Barcelone l'année dernière afin de s'approcher un peu plus du contenu de l'exposition.

III - Étude d'œuvres

Comme nous avons pu le voir, une multitude d'œuvres de techniques artistiques différentes et d'artistes des quatre coins du monde ont été exposées ce jour là, c'est pour cela que nous devons nous centrer sur quelques œuvres en concret, qui ont été choisies pour leur formes et discours différents afin de varier les exemples. Se centrer sur quelques œuvres en particulier permettra d'approfondir leur contenu et l'entendement de l'exposition dans sa globalité. Mais ce sera également l'occasion de voir comment l'art contemporain arabe prend forme à travers la transgression expliquée antérieurement. À continuation, trois artistes seront présentés dans le but d'introduire les quelques œuvres qu'ils présentèrent lors de la cinquième édition d'*Al-Tiba9*, en commençant par le travail de l'un des deux fondateurs: Mo' Mohamed Benhadj.

a) Mo' Mohamed Benhadj, *RÉVÉRENCE*, 2017. Annexe 2 et 3)

L'exposition n'offrait pas seulement une sélection d'œuvres statiques, mais elle se déroulait également autour d'une suite de performances menées par trois artistes. Nous tenterons pourtant ici de déceler les mystères de celle de Mo' Mohamed Benhadj, qui a donné corps et esprit, accompagné de son acolyte, pour la réalisation de ce projet nocturne. Le caractère éphémère de son œuvre s'est pourtant immortalisé par une vidéo, donnant ainsi une visibilité à l'œuvre, bien que son expérience n'a pu être vécue pleinement qu'une seule fois, à un lieu et moment donné.

Elle commence lorsque l'artiste, accompagné d'une musique douce et lente, entre lentement dans la pièce, la tête couverte d'un foulard noir, et seulement vêtu d'un caleçon et de dessins qui couvrent les bas de ses jambes. Il bouge ses membres de manières lente, faisant divers gestes qui paraissent être improvisés, nous rappelant ainsi une danse de rituelle. Il avance, doucement mais sûrement vers le public qui l'observe attentivement, puis fait des vas-et-vient avant de se retourner vers le fond de la salle où est projeté une forme circulaire dans laquelle se trouve des calligraphies arabes ainsi que des paroles du prophète Mahomet, le tout sur un grand fond noir afin de lui donner un côté mystérieux et inaccessible qui éveillera la curiosité du spectateur et l'envie de l'approcher, du moins par une pensée spirituelle. Cette projection fut empruntée pour la performance de l'œuvre *The Casablanca Circle* de l'artiste Mounir

Fatmi dont nous parlerons à continuation. Devant ce dernier, deux métallurgistes s’y tiennent et commencent brutalement à créer des étincelles de feu avec leurs machines. Mo’ Mohamed Benhadj se retrouve placé au milieu, entre les étincelles de feu qui lui touchent le corps non protégé. Il se laisse faire, et nous nous demandons pourquoi? Pourquoi se laisse-il toucher par ces étincelles? N’a-t-il pas mal? Ceux sont les interrogations qui nous viennent subitement à l’esprit lors de cette scène violente mais à la fois poétique. Il se soumet au feu³⁹ qui est ici représenté par les étincelles afin d’y libérer son esprit et de l’élever, nous dit le *Liceo Magazine*, ainsi il éviterait toute souffrance corporelle. Lors de cette scène émerge un sentiment de tension entre le corps de l’artiste, les étincelles de feu, la projection puis le son en fond, qui pourraient être confondus, nous dit l’artiste, avec une forme de provocation, pourtant, c’est tout le contraire. Ce mélange de techniques artistiques crée un chaos créateur, une transgression des règles établies, attribuant à cette performance une fonction de précurseur pour une ouverture d’esprit mêlant religion, philosophie et art où toute interprétation est possible. Peu à peu nous voyons l’artiste se transformer, et nous imaginons qu’il devient un oiseau au rythme du changement de lumière, c’est alors que nous captions le côté spirituel de cette scène qui pouvait paraître à première vue comme étrange et violente.

« Si tu n’est pas concentré, si tu ne peux séparer l’esprit du corps, évidemment tu souffriras, te brûlera, et ton corps sera abîmé ». ⁴⁰

Dans l’article du *Liceo*, le journaliste fait une comparaison intéressante, avançant que si cette performance était occidentale, Mohammed aurait sûrement eu plusieurs marques et cicatrices sur le corps à la fin de sa représentation, chose qui n’a pas du tout eu lieu, et ces marques de douleur auraient été l’aboutissement de son œuvre. En effet, la pensée occidentale, de part le christianisme qui y prône, la souffrance est omniprésente dans les œuvres d’art et elle y trouve quelque chose de beau esthétiquement. En effet les innombrables représentations de la passion du Christ et autres épisodes de la souffrance qu’il endure, à la différence de l’Islam qui est bien plus discrète iconographiquement et qui tend à s’élever spirituellement à travers un

³⁹Liceomagazine, *Al-Tiba9 Barcelona 2017: la noche del arte contemporáneo árabe* [en ligne], 2017, < <https://www.liceomagazine.com/single-post/Altiba9-Barcelona-2017>> [consulté le 18/04/18]

⁴⁰Liceomagazine, *Al-Tiba9 Barcelona 2017: la noche del arte contemporáneo árabe* [en ligne], 2017, < <https://www.liceomagazine.com/single-post/Altiba9-Barcelona-2017>> [consulté le 18/04/18]

chemin intérieur et non pas physique, sont en grande partie une source de thèmes qui ont été exploités au long de l'histoire de l'art. Ainsi, la performance de Mo' Mohamed Benhadj s'éloigne de ces pensées occidentales pour trouver sa source dans l'Islam.

À la fin de la performance, nous voyons parfaitement que le corps de Mo' Mohamed Benhadj reste intact, car il ne s'agissait pas d'une transformation physique mais plutôt d'une transformation spirituelle et intellectuelle, pour lui mais également pour les spectateurs qui le contemplaient. Cette performance montre le côté mystique de l'exposition ainsi que l'influence arabe et musulmane de l'artiste, car il réussit à réaliser et exprimer ce qui ne se voit pas, à travers une transformation intérieure, qui a lieu dans les profondeurs de son être.

En s'exprimant au sujet de sa performance mais de son art en général, Mo' Mohamed Benhadj nous rappelle la complexité de l'être avec sa nature multiple, dit-il, et accablé par les désirs, les émotions et les passions.

[...] « il a un empressement de connaître les dimensions possibles de son être, partagé entre le Sacré et le Profane, la contradiction originale. Comment atteindre l'union entre la liberté et les contradictions du monde? Comment s'ancrer dans le centre de moi-même? [...] Mo' Mohamed Benhadj.⁴¹

Il nous fait part de ses doutes et questionnements à propos de son existence et celle du monde en l'exprimant et leur donnant forme sous les yeux des spectateurs. Il parvient à faire surgir ce qui le trouble psychologiquement, il transmet matériellement ce qui ne l'est pas et crée un sentiment unique dans la pièce afin de communiquer avec les spectateurs son élévation spirituelle sans même avoir recours à la parole. Son corps est ce qui contient toutes ses racines, son histoire et toutes les expériences religieuses et culturelles de ses visions spirituelles. Il arrive à combiner des images modernes avec celles qui lui rappellent le quotidien de sa vie familiale en Algérie, où la religion prend une place importante. Ainsi, il crée « de nouvelles images, représentations et possibilités ou même l'impossible devient

⁴¹Mazia Djaballah, *Al-Tiba9 Barcelona 2017* [en ligne], 2017, < <https://www.altiba9.com/exhibition-edition-2017>> [consulté le 10/09/17]

possible »⁴² A travers son art, il ressurgit après s'être éteint, il reprend des forces et renaît. Cette sensation de renouveau qu'il crée lors de sa performance dût être émouvante pour les personnes présentes dans la pièce. De plus, son titre *Révérance* se réfère lui aussi à cette « équation spirituelle qui quitte cet espace dédoublé » afin d'atteindre ce respect envers la vie qui nous atteint tous, affirme-t-il. C'est donc clairement une œuvre intellectuelle et spirituelle, « une prière publique et un appel à l'amour », annonce l'artiste.

« I developed this performance as a reverence to god in a religion of love where aesthetic has the power to make the public that sparks and fire can burn human to magic transformation just as a prayer to reach the center of my soul so to be able to fly [...]. This work is the research: this spiritual equation, leave the split space: achieving the ultimate « Reverence » in the face of life reaching all. »⁴³

Dans une entrevue, l'artiste s'exprime explicitement sur ce que représente l'art de la performance pour lui, l'associant à une vision de rêve, à quelque chose qu'il ne peut contrôler, il la réalise alors à travers son intuition et d'images qui sont imposées dit-il, afin de connecter avec son esprit tout comme une personne qui prie. Cette pensée prouve sa dévotion pour son art, car il y croit et le rend vrai. Cependant, son travail regorge également d'une partie consciente et intellectuelle, affirme-t-il, permettant de trouver l'énergie qui le mène à utiliser son corps comme un outil d'expression et manifestation de ses pensées, donnant lieu à la performance.⁴⁴

b) Jz Aamir, *YA RUBB (GOD)*, *HUBB (LOVE)*, et *AL NOOR (LIGHT)* (Annexes 4, 5, et 6)

Jz Aamir fut l'un des vingt deux artistes présent lors de l'exposition, d'origine pakistanaise, il vécut également pendant onze ans à Dubai. Il a aujourd'hui 37 ans et travaille comme

⁴² Katherine Williams et Josh Ryder, Mohamed Benhadj, Landescape. Art Review, 2018, disponible sur <http://www.issuu.com> consulté le 29/04/18

⁴³ Katherine Williams et Josh Ryder, Article cité.

⁴⁴ Katherine Williams et Josh Ryder, Mohamed Benhadj, Land Escape. Art Review, 2018, disponible sur <http://www.issuu.com> consulté le 29/04/18

spécialiste en marketing en parallèle de sa carrière artistique. Il développa une passion pour la calligraphie et l'art en général et cela dès son plus jeune âge. Aujourd'hui, il exerce son art sous différentes formes, telles que la Photographie et le *Light painting* et bien évidemment la Calligraphie qu'il considère comme un art pur qui le satisfait intérieurement. Il commença alors très vite à pratiquer la calligraphie sur des planches en bois que l'on nomme « takhti » munit d'un stylo fait de bambou appelé « kalam ». Il trouva son inspiration en visitant diverses galeries et reçut des classes de calligraphie par le célèbre calligraphe irakien M. Wissam Shaukat. Mais cet artiste trouve également son inspiration, comme beaucoup, chez les autres qui pratiquent les mêmes techniques artistiques que lui.

Cependant, il développa également un intérêt pour la photographie lorsqu'il emménagea à Dubai, fasciné par l'architecture et les mosquées qui se dressaient devant lui. Il commença alors à photographier des bâtiments abandonnés et d'autres lieux du Pakistan qui avaient été délaissés dans le passé. Son but était donc de redonner vie et raconter l'histoire de ces endroits perdus, là où la culture, l'histoire et le mode de vie des gens sont subtilement exposés sous nos yeux.

Le *Light painting* est également une pratique artistique qu'il commença très jeune, à l'âge de six ans, ajoutant un ingrédient à ses productions artistiques qui se croisent et exprime de manière personnelle et originale l'art de Jz Aamir. C'est une manière de dessiner dans l'espace, ce qui était pour lui une expérience encore plus excitante que la Photographie usuelle, dit-il⁴⁵, c'est donc pourquoi il commença très vite à l'expérimenter sur divers travaux, pour au final rapporter sa passion initiale qui est la calligraphie au sein du *Light Painting*.

Lors de la cinquième édition d'*Al-Tiba9*, Jz Aamir, artiste invité, apporta trois œuvres différentes, ou plutôt trois photographies d'œuvres qu'il avait réalisées dans le passé. Il s'agit d'un art ancien, en comparaison à l'antérieur, c'est la calligraphie. C'est l'art d'écrire, de bien dessiner les caractères d'écriture et celle-ci prendra son essor en même temps que l'Islam

⁴⁵ Jz Aamir, About Me [en ligne], année inconnue, <<http://www.Jzaamir.com> [Consulté le 24/04/18]

La calligraphie dans le monde arabe, parle directement à l'âme disait Vassily Kandinsky. C'est un art, qui au contraire de l'art figuratif du monde occidental, et comme nous l'avons commenté précédemment, aura une toute autre vision de la création, celle où l'artiste puise dans l'écriture calligraphique le sens spirituel qu'il veut donner à son œuvre.

« Aucune langue n'a eu le destin de cette harmonie entre l'âme, le mot et la calligraphie comme cela est dans la langue arabe ». Goethe

La calligraphie contemporaine qu'exerce Jz Aamir s'est vu renaître ces dernières années. Car en effet, au début du XXème siècle, celle-ci plonge dans l'oubli. Ce n'est donc que récemment, que cet art a refait surface, que ce soit en Occident ou en Orient. L'art contemporain a donné de nouveaux styles et supports à la calligraphie arabe. Et nous verrons donc quelques exemples avec le travail de Jz Aamir apporté lors de l'exposition à Barcelone.

Ces trois photographies qu'il apporte à l'exposition reprennent trois *Light Calligraphy* qu'il avait réalisé auparavant, en plein air, comme il a l'habitude de le faire. La première se nomme *Ya Rubb* qui signifie Dieu, une œuvre où il retrace son amour et pour Dieu, à travers l'art qui est sa passion. Il la réalisa à Al-Dhaid qui se situe à environ 85km de la ville de Dubai. Le lever du soleil approchait et il décida de garer sa voiture, installer son matériel et écrivait *Ya Rubb* dans l'air à l'aide une simple lumière Led. Le résultat donne une calligraphie illuminée et suspendue dans l'air, avec comme fond un paysage naturel sous un ciel sombre mais coloré, donnant ainsi un côté mystique et spirituel à l'œuvre de Jz Aamir. Dans le deuxième *Light Painting, Hubb* qui signifie Amour, l'artiste évoque son amour pour la nature, pendant le même voyage à Al-Dhaid. L'heure du lever de soleil approchait encore plus que dans l'œuvre précédente, il s'empessa donc de composer la photographie qu'il voulait prendre des montagnes et le mot amour vint à son esprit, puis l'écrivain dans les airs.

En effet, ce n'est pas seulement la calligraphie qui englobe l'œuvre, mais également son environnement, et fut le processus de l'artiste avant de prendre la photo. Cette écriture suspendue dans les airs ne serait pas si poétique sans les montagnes au dernier plan, le mouvement des nuages, ce beau ciel et cette lumière entre la nuit et le jour. Le travail de l'écriture mais aussi la spontanéité de l'artiste à l'heure de la réaliser en plein air est très

significatif. Ce choix du lieu et du moment guidé par ses sentiments ajoute de l'émotion à son œuvre ainsi qu'une sincérité inévitable de l'artiste.

La troisième œuvre présentée s'intitule *Al Noor* qui signifie Lumière et se réalisa dans un contexte différent. Cette fois-ci, c'est dans son pays natal que l'artiste réalise un de ses *Light Painting*, dans le fort de Lahore City au Pakistan. C'est un monument qui date de l'ère de l'empereur Akbar du XVIème siècle et qui fut entièrement reconstruit au XVIIème siècle durant l'empire Mughal. Cependant, l'artiste raconte qu'aujourd'hui plus personne ne vit là-bas et que cet endroit a plongé dans l'obscurité, d'où sa curiosité et son désir de faire revivre l'histoire de cet endroit à travers l'une de ses calligraphies illuminées.

A travers les mots, les images et les formes, l'artiste Jz Aamir exprime sincèrement ce qui le traverse à un moment donné. Son art rejoint l'Islam par son écriture, et s'élève dans une dimension qui va au-delà des formes rationnelles. Chacune de ses œuvres relatent une histoire, une émotion, et puis s'en va. Il nous reste donc les photographies pour documenter le travail de l'artiste sans qui, ses œuvres disparaîtraient dans le temps et l'espace.

c) Mounir Fatmi, *Walking on the Light*. (Annexe 7 et 8)

« Mais là où l'humain devient, selon moi, plus intéressant qu'un animal évolué, c'est quand il crée lui-même ses propres scénarios. Lorsqu'une personne a dit «nous pouvons aller sur la lune», tout le monde lui a ri au nez et quelques années plus tard, aller sur la lune est devenu une réalité. »

⁴⁶Mounir Fatmi

D'origine marocaine, Mounir Fatmi, né en 1970 à Tanger, travaille également à Paris et Lille. Paul Ardenne, dans un article, parle d'un exil de cet artiste anti-conformiste vers l'Europe du Nord et même les États-Unis⁴⁷, après avoir été reconnu sur ses terres. L'artiste même raconte que son art aurait pu lui apporter quelques problèmes au Maroc. C'est pour cela qu'il voulut

⁴⁶ Ma Zhong Yi, *Entrevue* [en ligne], Édition Almanach SOLDES - Art Kiosque, 2015, <<http://www.mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/04/18]

⁴⁷ Paul Ardenne, *Mounir Fatmi, Être perplexe ou ne pas être* [en ligne], 2007, <<http://mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/04/18]

partir, il remarqua alors plus de liberté d'expression en France même s'il fit face à plusieurs problèmes de censure...

C'est un artiste contemporain qui base son travail sur la Photographie, le Video Art , ainsi que le *Wall Painting*. Nous comprenons alors que son art est polyvalent, il tente de créer des espaces visuels ainsi que des jeux linguistiques⁴⁸. Le discours de ses œuvres portent sur le côté profane des objets religieux, là où se déconstruisent les dogmes et idéologies de l'Islam. C'est donc un art qui tente de réfléchir et questionner le monde en utilisant le langage mais aussi les technologies d'aujourd'hui. A travers toutes ces interrogations il se questionne lui-même en tant qu'artiste contemporain qui vit dans une société de crise. Son art reflète alors tous ses doutes, que ce soit sur lui-même ou sur les autres, menant ainsi les spectateurs à réfléchir sur le monde actuel. C'est un art correctif, dit Paul Ardenne, qui appréhende toutes les violences contemporaines en incluant «le terrorisme, la politique de la peur, l'embrigadement religieux, la domination libérale-marchande »⁴⁹. Mounir Fatmi est un artiste perplexe face à une société d'autorité, c'est une personne qui ne se retient pas de dire ce qu'il pense, usant l'art comme une correction de ce qui l'indigne.

Son travail peu conformiste a voyagé dans beaucoup d'expositions du monde de pays et continents différents, passant par l'Europe, l'Amérique, l'Asie et l'Afrique. Il fit également sélectionné pour divers biennales et reçut plusieurs prix au long de sa carrière, comme celui de la Biennale du Caire en 2010 par exemple, finissant par le Jameel Prize du Victoria&Albert Museum en 2013.

Lors de l'exposition d'*Al-Tiba9*, Mounir Fatmi amène avec lui deux œuvres, nous aborderons la première qui est une série de photographies appelée *Walking on the Light*, où l'on y voit représentée une installation lumineuse et cinétique nommée *Technologia* qu'il avait réalisée en 2012 sur un pont de Toulouse. Lors de l'installation originale, les visiteurs pouvaient contempler et marcher sur ces vingt cinq images lumineuses et circulaires de calligraphie et formes géométriques qui étaient projetées de manière fixes pour certaines et saccadée pour

⁴⁸ Mo' Mohamed Benhadj et Mazia Djaballah, *Mounir Fatmi* [en ligne], 2017, <<https://www.altiba9.com/mounir-fatmi-2017>> [Consulté le 24/04/18]

⁴⁹ Paul Ardenne, *Mounir Fatmi, Être perplexe ou ne pas être* [en ligne], 2007, <<http://mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/04/18]

d'autres. Cette œuvre était un clin d'œil aux rotondes de Marcel Duchamp et nous rappellent à la calligraphie arabe ainsi qu'aux paroles du prophète musulman, Mahomet.

C'est une œuvre contemporaine polémique qui évoque l'histoire de la religion musulmane, menant alors à déstabiliser certains spectateurs. L'artiste avait même laissé un message sur un écriteau «comme un clin d'œil humoristique et complice»⁵⁰ qui avertissait de ne pas marcher sur les œuvres. En effet, les photos prises par l'artiste même qui étaient présentes lors de l'exposition d'*Al-Tiba9* nous montrent les visiteurs marchant sur les projections lumineuses, ce qui a porté à confusion certaines personnes lors de sa réalisation en 2012. L'exposition se vit dans l'obligation d'être suspendue lorsqu'un conflit émergea. Tout commença lorsqu'une spectatrice marcha sur les calligraphies et que ceci fut interprété par certains visiteurs comme un blasphème envers l'Islam qui engendra même des manifestations religieuses dans la ville.

C'est cette œuvre polémique qui s'insère entre les autres œuvre choisies pour le thème de transgression de l'exposition *Al-Tiba9*. Entre la calligraphie et l'art contemporain, cette œuvre offre un jeu proposé par l'artiste, qui a pour but d'expérimenter ce qu'il se passe lorsque la calligraphie arabe rencontre l'art contemporain ou d'autre cultures en général. L'œuvre a donc été apporté à l'exposition pour ouvrir une réflexion sur le rôle du spectateur face aux œuvre d'art, ici exposée comme une relation problématique du aux possibles incompréhensions des spectateurs envers les artistes, mais aussi le rejet de l'artiste même. Dans les photos de *Walking on the Light*, nous y voyons les spectateurs avant le conflit, montrant ainsi, comme une analyse, quels sont les facteurs qui ont mené à ce malentendu et la censure de son œuvre. Le titre *Walking on the Light* prend alors son sens, faisant référence au problème qui survenu en 2012 mais évoque également de manière poétique ce que nous somme censé faire: « marcher sur la lumière », que l'on peut interpréter comme « marcher vers la vérité » ou qui ferait même référence à une expérience mystique et religieuse, et donc à Dieu.

En faisant référence au titre original de l'installation *Technologia*, les visiteurs doivent donc, par un effort, tenter de percevoir les signes créent par les machines. Le tout est présenté

⁵⁰ Mounir Fatmi, *Technologia* [en ligne], Studio Fatmi, Février 2017, <<http://www.mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/94/18]

comme un «chaos d'images »⁵¹ qui déferle devant nos yeux, qui se croisent et s'entrechoquent, reprenant l'idée du *ta'will*, de déchiffrer les symboles qui nous entourent, les tensions et contradictions afin de les ramener à leurs origines, leur vérité. *Walking on the Light* pourrait donc se référer à une expérimentation sensorielle, qui serait impossible de réaliser physiquement.

Mounir Fatmi ne cesse de nous retourner l'esprit, comme on peut le voir dans l'une des photographies de *Walking on the Light*, on y voit sur le sol la projection d'une image de vers religieux avec à son côté une personne debout et immobile, ainsi qu'une autre dans le fond obscur. Cette personne éclairée par un projecteur qui se tient à une extrémité de l'image porte sur elle un logo de marque, ajoutant ainsi une réflexion sur la religion et la consommation qui se manifestent ensemble, dans une même image. L'artiste n'aura sûrement pas pris cette photo par pure coïncidence, mais plutôt pour nous faire réfléchir sur le rôle et la place de la religion dans un monde mené par la consommation.

Walking on the Light nous invite à aborder l'art comme nous le voulons, sans limites d'interprétation et de questionnement, chacun est invité à expérimenter et penser les œuvres d'art de manière différente, nous pourrions même dire de manière contemporaine car le visiteur n'est plus un simple observateur mais il participe à la vie des œuvres, il devient protagoniste alors que l'artiste se retire et le laisse agir et donner un sens à son travail.

⁵¹Mounir Fatmi, *Technologia* [en ligne], Studio Fatmi, Février 2017, <<http://www.mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/04/18]

Conclusion

Ce travail, qui se divise en deux parties, nous a permis d'aborder l'art contemporain sous un autre angle. En effet, les différences de cultures affectent énormément les pensées des artistes et donc le discours qu'ils tiennent au sein de leurs œuvres. Nous avons, dans la première partie de ce travail, pu aborder la pensée arabe et comment celle-ci agit sur l'art contemporain d'aujourd'hui grâce à la deuxième partie du travail qui a été dédiée à la cinquième exposition d'*Al-Tiba9* de Mazia Djaballah et Mo' Mohamed Benhadj.

En effet, la première partie nous a ouvert le chemin sur le discours de l'exposition *Al-Tiba9 Barcelona 2017*, qui n'aurait pu être pleinement appréciée sans ces explications. Comme nous l'avons vu, le discours de l'exposition se base sur les écrits de penseurs arabes tels qu'Ibn 'Arabî dont nous avons amplement parlé à travers la faculté de l'Imagination Créatrice qui est le pilier de la cinquième édition d'*Al-Tiba9*. De plus, la première partie a également fait ressurgir quelques autres auteurs occidentaux modernes qui se sont longuement intéressés aux pensées de monde islamique dans le but d'éclairer ces pensées complexes et de les aborder sous un angle différent et extérieur à celui des spirituels arabes, mais qui furent également d'une grande inspiration à niveau artistique et spirituel pour les deux auteurs du projet.

Afin d'aborder la seconde partie, comme nous l'avons dit antérieurement, il était inévitable d'aborder la pensée du soufi Ibn 'Arabî qui a été une grande inspiration pour le thème de la transgression de l'exposition *Barcelona Al-Tiba9 5th Édition*. La transgression est un concept que nous pouvons comprendre de différentes manières, c'est pourquoi il a été essentiel de l'aborder en relation à la philosophie soufiste qui soutient le discours de l'exposition. C'est une pensée compliquée à aborder pour son côté spirituel surtout quand celle-ci est nouvelle pour le lecteur, et non pas assimilée telle qu'une simple rébellion des règles établies comme nous la comprenons dans le monde occidental. Ici, nous l'avons comprise sous ses traits philosophiques et spirituels orientaux.

C'est pour cela que ce travail ne prétend pas donner accès à toutes les connaissances philosophiques du soufisme, mais plutôt de se concentrer sur l'Imagination Créatrice en particulier, qui a poussé les deux artistes Mazia Djaballah et Mo' Mohamed Benhadj à la réalisation de cette magnifique exposition qui eut lieu au Liceo de Barcelona. Mais il est aussi

une approche sur une pensée éloignée à celle du monde occidental, permettant ainsi au lecteur d'ouvrir son esprit à un monde spirituel différent du sien, toujours en relation à l'art contemporain islamique.

Enfin, après cette relation entre la phénoménologie arabe et la création artistique dans l'Islam, la lecture de la seconde partie entièrement dédiée à l'exposition des deux artistes pourra donc être mieux appréciée mais aussi mieux comprise. Nous avons alors pu revivre à travers les mots et les images une exposition révélatrice de concepts et spiritualité qui eut lieu dans un contexte fantastique, la nuit tombée, au sein du Liceo de Barcelona, marquant ainsi son passage avec un succès tel que l'exposition sera de retour en Mai 2018.

Durant l'élaboration de ce travail, les découvertes de l'art islamique contemporain furent multiples et si enrichissantes que mes recherches ne s'arrêteront point ici. Lorsqu'on aborde un sujet nouveau et différent de ceux auxquels nous sommes habitués, les obstacles et incompréhensions ne doivent pas être une source de découragement mais au contraire de curiosité et d'envie de d'en apprendre toujours un peu plus. De plus, ce travail, dès le premier chapitre, tend également à effacer certains préjugés et amalgames envers l'art islamique contemporain et la culture islamique en général.

Annexes



Al-Tiba9
BARCELONA 17'
5^{TA} EDICIÓN

PERFORMANCE

ART CONTEMPORANI

CEREMONIA DE APERTURA
OPENING CEREMONY

10.06.2017, 8:30PM

(04) LIVE PERFORMANCE
NYC JAZZ EXPERIMENTAL
MUSICA DIGITAL

POMPEU FABRA CAMPUS DE LA CIUTADELLA

EXPOSICIÓN
Al-Tiba9 Barcelona 2017



Más información : +34 666 349 554 / contact@altiba9.com / www.altiba9.com

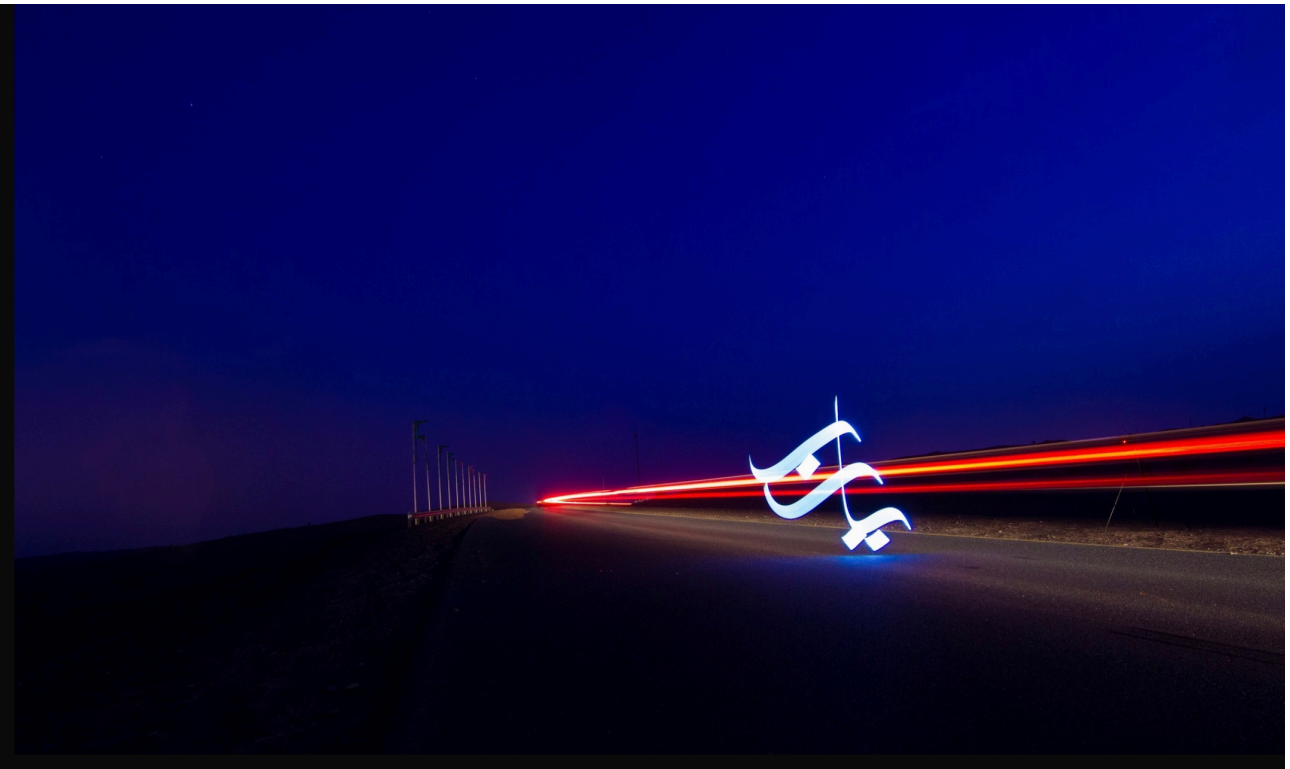
Annexe 1: Affiche de l'exposition, 2017 disponible sur <http://www.altiba9.com>



Annexe 2: Mo' Mohamed Benhadj, 2017, *REVERENCE*, photo disponible sur <http://www.altiba9.com>



Annexe 3: Mo' Mohamed Benhadj, 2017, *REVERENCE*, photo disponible sur <http://www.altiba9.com>



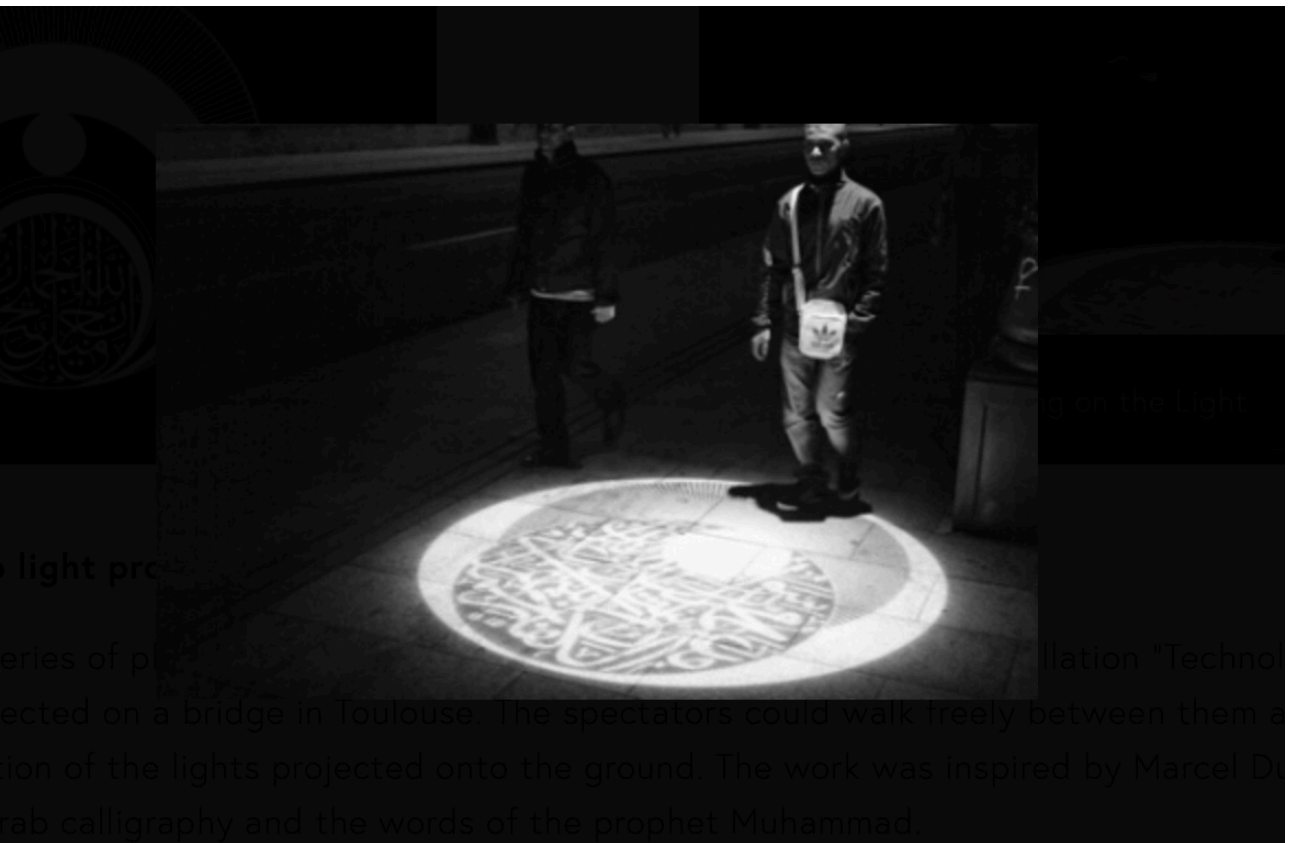
Annexe 4: Jz Aamir, année méconnue, *Ya Rubb - God*, Light Calligraphy, disponible sur <http://www.altiba9.com>



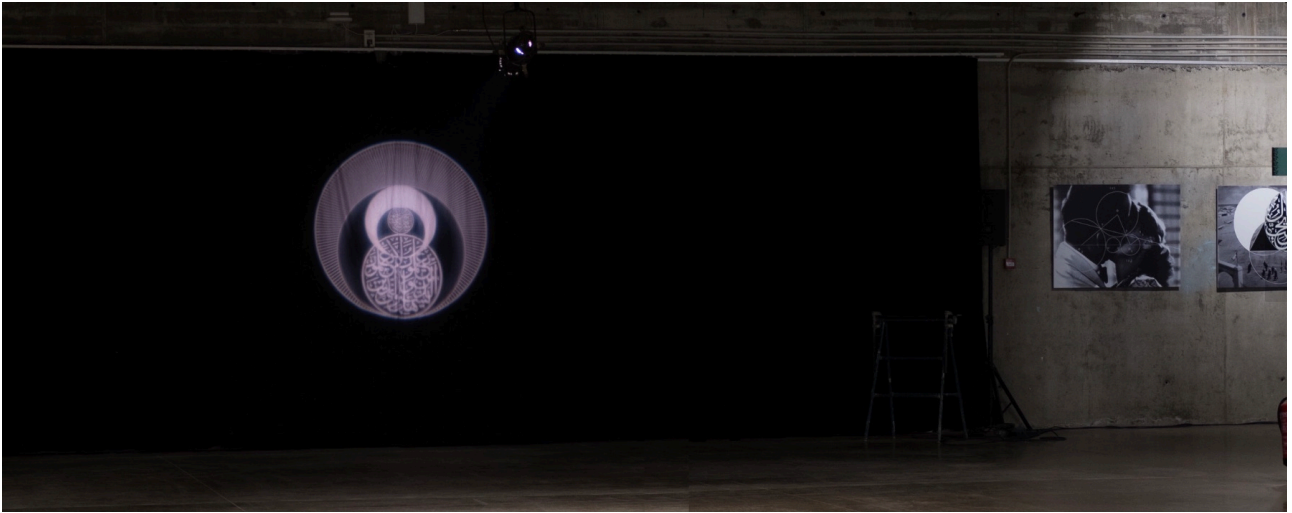
Annexe 5: Jz Aamir, année méconnue, *Hubb - Love*, Light Calligraphy, disponible sur <http://www.altiba9.com>



Annexe 6: Jz Aanir, année méconnue, *Al Noor- Light*, Light Calligraphy, disponible sur <http://www.altiba9.com>



Annexe 7: Mounir Fatmi, 2017, *Walking on the Light*, Gobo Light projection, disponible sur <http://www.altiba9.com>



Annexe 8: Mounir Fatmi, 2017, *Walking on the Light*, Gobo Light projection, disponible sur <http://www.altiba9.com>

Bibliographie

Ouvrages:

- Souad Ayada, *L'Islam des théophanies. Structures métaphysiques et formes esthétiques*, Paris: Université de Poitiers - René Descartes, 2009
- Henry Corbin, *La imaginación creadora en el sufismo de Ibn 'Arabí*, Barcelona: Ediciones Destino, (1958) 1993
- Henry Corbin, *El hombre de luz en el sufismo iranio*, Madrid: Ediciones Siruela, 2000
- Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris: Éditions Gallimard, 1992
- Gilbert Durand, *Lo imaginario*, Barcelona: Ediciones del Bronce, 2000
- Dídac P. Lagarriga, *Afropresistències, afroressonàncies: teixint les altres Àfriques*, Barcelona: Oosebap. Chapitre: De la philosophie à la mystique: L'Islam soufi.
- Martin Lings, *What is sufism?*, Los Angeles: University of California Press, 1975
- Yannis Toussulis, *Sufism and the Way of Blame: Hidden sources of sacred psychology*, Wheaton IL: Quest Brooks, 2010

Articles:

- Jz Aamir, About Me [en ligne], année inconnue, <<http://www.Jzaamir.com> [Consulté le 24/04/18]
- Paul Ardenne, *Mounir Fatmi, Être perplexe ou ne pas être* [en ligne], 2007, <<http://mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/04/18]
- Mo' Mohamed Benhadj et Mazia Djaballah, *Mounir Fatmi* [en ligne], 2017, <<https://www.altiba9.com/mounir-fatmi-2017>> [Consulté le 24/04/18]
- Mazia Djaballah, *Al-Tiba9 Barcelona 2017* [en ligne], 2017, < <https://www.altiba9.com/exhibition-edition-2017>> [consulté le 10/09/17]
- La Dépêche de Kabylie, *Une quinzaine d'artistes algériens et étrangers au rendez-vous* [en ligne], 2015, < <http://www.depechedekabylie.com/cuture/155638-une-quinzaine-dartistes-algeriens-et-etrangers-au-rendez-vous.html>> [Consulté le 14/04/18]
- Mounir Fatmi, *Technologia* [en ligne], Studio Fatmi, Février 2017, <<http://www.mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/04/18]

- Liceomagazine, *Al-Tiba9 Barcelona 2017: la noche del arte contemporáneo árabe* [en ligne], 2017, < <https://www.liceomagazine.com/single-post/Altiba9-Barcelona-2017>> [consulté le 18/04/18]
- Reporters. Quotidien National d'information, *Cimaises: Al-Tiba9 Alger 2015, un air d'art contemporain au Bardo* [en ligne], 2015, < <http://www.reporters.dz/index.php/culture/item/51107-cimaises-al-tiba9-alger-2015-un-air-d-art-contemporain-au-bardo>> [Consulté le 16/04/18]
- Katherine Williams et Josh Ryder, *Mohamed Benhadj* [en ligne], Landscape. Art Review, 2018, sur <<http://www.issuu.com>> [Consulté le 29/04/18]
- Ma Zhong Yi, *Entrevue* [en ligne], Édition Almanach SOLDES - Art Kiosque, 2015, <<http://www.mounirfatmi.com>> [Consulté le 25/04/18]